

Pie-grièche Go !! Observez-les toutes !

En juillet, l'ornithologue qui ne quitte pas les provinces de Rhodanie citérieure et ultérieure risque de s'ennuyer quelque peu. C'est le grand silence et la plupart des oiseaux, en plus d'être muets comme des carpes, semblent avoir enfilé une cape d'invisibilité. Il faut les comprendre. Non seulement leur nidification est, pour la plupart, achevée, de là un droit bien gagné à se reposer, ce mois, de toute l'œuvre qu'ils ont faite ; mais de plus, ils sont en mue, et se jugent tout aussi légitimement peu présentables. Et un peu trop aisément capturables par un Épervier en maraude. Ce n'est pas une raison pour remplacer sur son smartphone NaturaList par une certaine application de jeu en réalité augmentée. Avec la LPO Rhône, trouvez mieux que des Pokémon : jouez à Pie-grièche GO !

En tout temps, d'ailleurs, la **Pie-grièche écorcheur**, alias « la PGE » est une espèce facile à voir. Pour peu qu'elle soit présente, bien sûr, car elle n'est pas présente dans tout le département, il s'en faut. Elle se tient presque toujours bien en vue sur un buisson. C'est généralement le mâle qu'on observera ainsi, surveillance de territoire oblige. Il est impossible à confondre avec son masque noir et son manteau roux. La femelle, plus terne et plus striée, se tient plus généralement tapie au cœur d'un fourré. Mais en juillet, vous avez de bonnes chances d'observer toute la petite famille, posée sur des tiges ou des piquets de clôture adjacents, un peu comme une famille de Tardifs.



Pie-grièche écorcheur mâle (g.) et femelle (d.) – Photos P.-L. Lebondidier et G. Corsand



Jeunes Pies-grièches écorcheurs – Photo G. Corsand

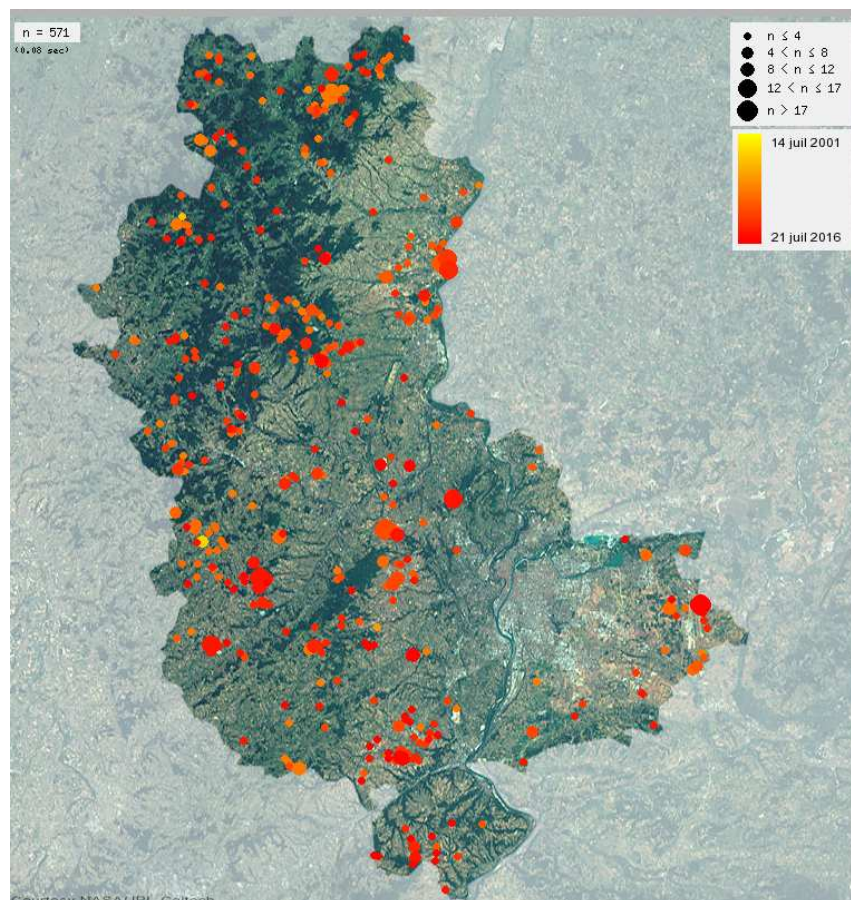
Le milieu de la Pie-grièche écorcheur est, à l’instar de l’oiseau lui-même, relativement facile à identifier : il comprend quelques épais fourrés d’arbustes où dissimuler le nid, et des prairies pâturées riches en proies, principalement de gros insectes. Plus rarement, les talus enherbés, ou la végétation rase environnant les carrières alluvionnaires peuvent accueillir un couple. L’intersection d’épaisses haies bocagères au coin des prairies forme un territoire typique. Pour briller en société, promenez-y vos jumelles, non sans avoir annoncé à l’auditoire que ça sent la Pie-grièche. Vous avez de bonnes chances de gagner votre pari, du moins à partir du 20 mai, en Beaujolais et en Val de Saône (a fortiori chez nos voisins auvergnats). Concluez en tendant les jumelles à votre voisin d’un air entendu et modeste : « elle est là, on pouvait s’en douter » et savourez les vivats de la foule en délire. La bande de prairie bordée de gros épineux en boule, située en contrebas des sommets boisés, dans le Haut Beaujolais, est également un terrain très adapté à cette chasse visuelle. Des milieux ouverts riches en petite faune, des buissons servant de postes d’affût et de sites de nidification, voilà la recette pour une belle densité d’Écorcheurs.



Et là, vous voyez, en haut à gauche, et vers le centre sur les haies, ça sent la PGE. (Photos prises à Ranchal et Trades)

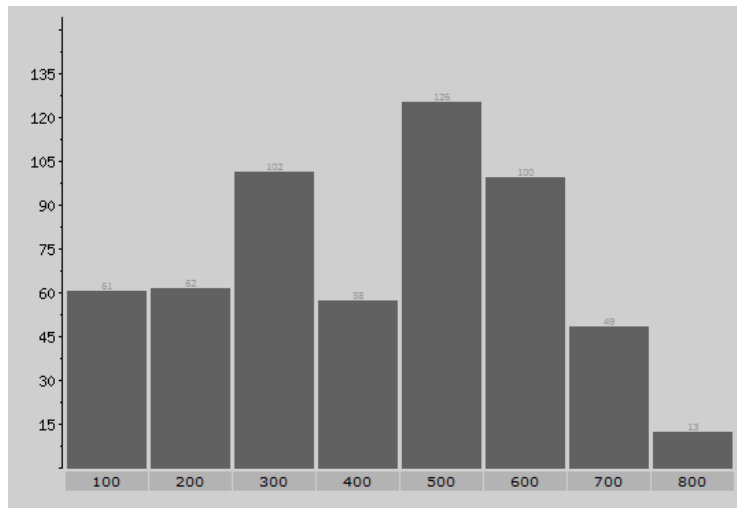
Notons au passage que les célèbres lardoirs, que nous connaissons tous pour en avoir appris l'existence grâce au numéro 20 de La Hulotte, sont en fait bien rares, d'autant que l'Écorcheur n'est pas la pie-grièche la plus portée vers cette curieuse pratique. Faune-Rhône ne connaît qu'une seule donnée de lardoir de pie-grièche.

Sous un angle plus écologique, il s'ensuit que le pokémon Manteauroux forme un bon indicateur des milieux agricoles traditionnels. Sur les territoires préservés tels que décrits au paragraphe précédent, vous la trouverez aisément en belles densités : parfois un couple tous les deux cents mètres. Ailleurs, elle se raréfie rapidement. Elle est même presque totalement absente du Grand Lyon et de la plaine de l'est lyonnais, mais aussi des vignobles du Beaujolais, et beaucoup plus rare sur le plateau de Chamousset, voué aux cultures et aux prés de fauche, que dans les pâtures du haut pays d'Azergues.



Pie-grièche écorcheur notée nicheuse probable ou certaine (2001-2016)

La même requête, synthétisée cette fois-ci par tranche d'altitude, semble faire de l'Écorcheur une espèce plutôt de moyenne montagne. Ce sont en effet les tranches 500-600 et 600-700 mètres qui donnent le plus de données. Pur artefact en réalité, qui recouvre surtout la répartition altitudinale des surfaces en prairie pâturée : l'essentiel des zones agricoles situées à basse altitude, dans le Rhône, ne conviennent pas à notre héros, et réciproquement, les plus vastes surfaces vraiment favorables sont situées à l'étage collinéen.

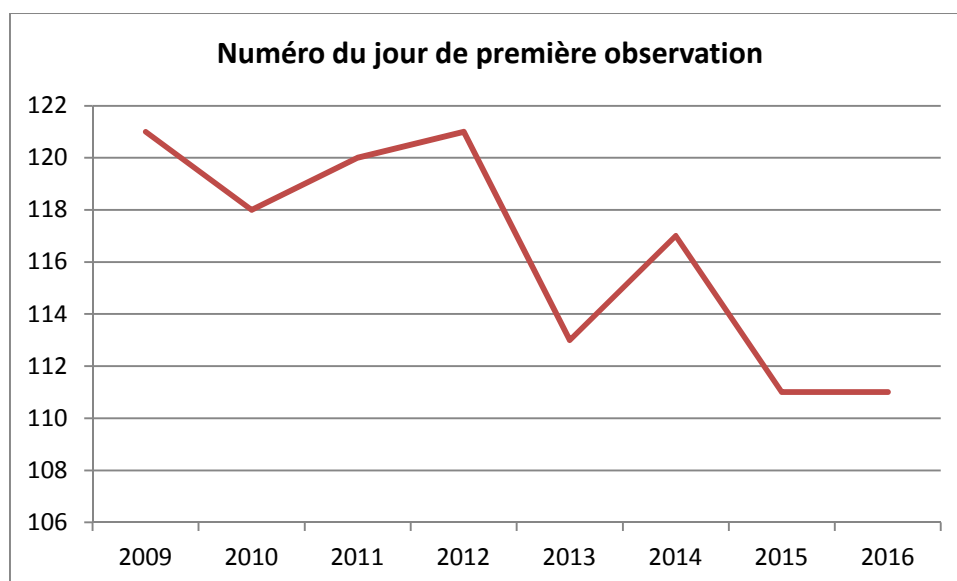


Répartition altitudinale des données de « PGE » nicheuse probable ou certaine

A l'appui de cette interprétation, on trouve la répartition altitudinale auvergnate, qui montre également une forte présence à 500-600 mètres, mais aussi dans la tranche 100-300 mètres... grâce notamment aux vastes espaces de bocage de l'Allier, situés dans cette même tranche, et dont nous n'avons guère l'équivalent.

La carte montre aussi que dans les zones rurales du département, hors vignes, plaine céréalière et forêts résineuses, la répartition de l'espèce est assez homogène. Les « vides » correspondent surtout aux territoires les moins prospectés, comme le pays d'Amplepuis. C'est néanmoins dans le Haut-Beaujolais et l'extrême nord, où les paysages très prairiaux sont déjà ceux du Brionnais, qu'on trouve les plus fortes densités de cette belle espèce.

Quand la voir, à présent ? L'Écorcheur est un migrateur des plus tardifs. La date classique de retour est calculée au 28 avril, sur les données présentes dans la base, mais les deux dernières années donnent des dates sensiblement plus précoces : 20 et 21 avril. Bien sûr, une tendance sur huit ans n'est pas forcément suffisante, d'autant que depuis 2009, comme vous le savez, la pression d'observation n'a cessé d'augmenter.



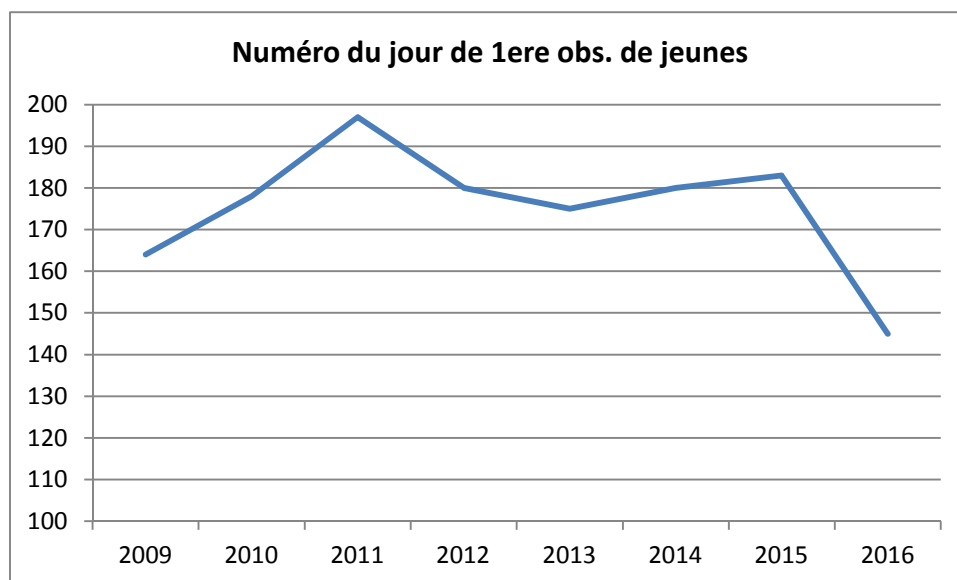
Il est difficile, en début de saison, d'évaluer si le beau mâle bien visible que vous observez au sommet de son buisson est un individu cantonné ou un simple migrateur de passage, car l'Écorcheur ne chante pratiquement pas. Le cri d'alarme « rèk, rèk, rèk » est révélateur, mais encore faut-il que l'oiseau se sente menacé pour qu'il le pousse (si vous êtes la cause de cette manifestation, prenez rapidement vos distances !) Le chant véritable, une sorte de babil, est très rare et très peu audible dans la nature.

La construction du nid, dissimulé au cœur de l'un de ces épineux qui sert aussi de poste d'affût pour la chasse aux insectes, est discrète et rarement notée dans la base. On relève beaucoup plus fréquemment le mâle en faction, cumulant surveillance du territoire et chasse aux insectes, qu'il capture d'un petit bond gracieux, à la manière d'un gobemouche. Il poursuit cette veille pendant l'incubation.

Cela ne facilite pas la connaissance précise de la chronologie de la reproduction ; néanmoins, les dates les plus précoces d'observations de nourrissage de jeunes sont concentrées dans la première décennie de juin, autant dire que ces oiseaux n'ont pas perdu leur temps ! Il semble que cette première couvée connaisse beaucoup de pertes et que la couvée de remplacement soit fréquente.

Quant aux premières observations de jeunes, elles ont généralement lieu dans les derniers jours de juin, mais avec une variabilité interannuelle considérable. Sans logique apparente (sans doute un gros facteur « pression d'observation sur les zones favorables ») elle peut osciller de plus de quinze jours de part et d'autre de cette période-référence, sans parler de la donnée record de 2016 (1 poussin noté le 24 mai).

Précisons toutefois que chez cette espèce, c'est avant même de savoir voler que les jeunes quittent le nid et batifolent dans le fourré natal, d'où ces observations fort précoces compte tenu de la date de retour des oiseaux sous nos latitudes.

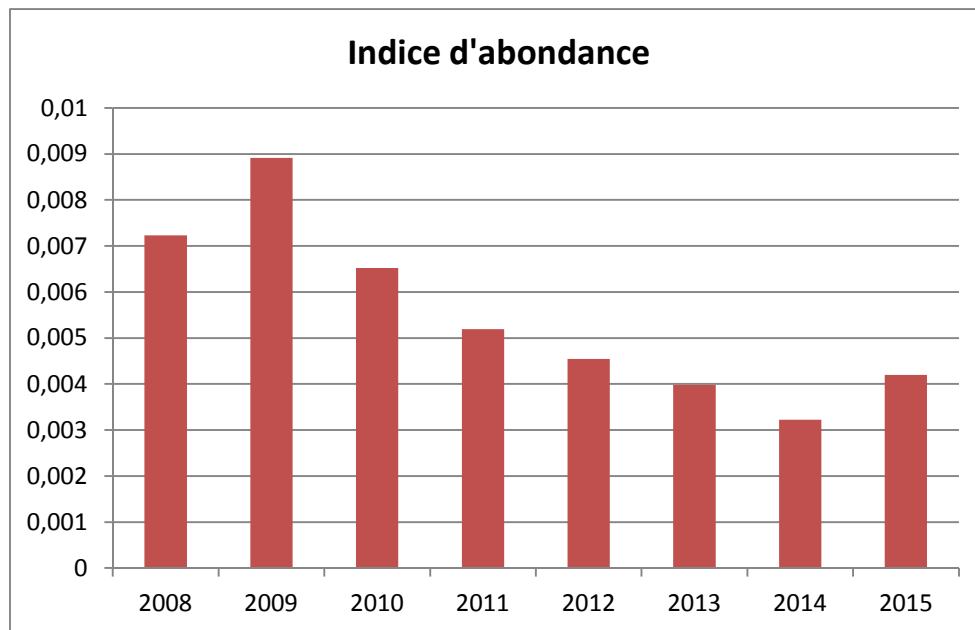


Réciproquement, la nidification est très étalée tout au long de l'été et vous pouvez observer de petites familles – cette-fois ci plus ou moins volantes – jusqu'à fin août, exceptionnellement en septembre. Un jeune est même noté le 21 septembre 2007 à Vaugneray, mais il s'agissait d'un oiseau isolé, sans doute déjà émancipé.

Septembre est aussi le mois où l'espèce disparaît tout à fait de nos régions. Faune-Rhône ne contient que 7 données postérieures au 15 septembre, dont une seule en octobre. Il s'agit d'ailleurs plutôt d'observations réalisées sur des sites de simple passage, où l'espèce n'a aucune chance de nicher (à Lyon Gerland le 29 septembre 2015 !)

En tout cas, cette disparition rapide montre que sitôt sa reproduction achevée, l'espèce se disperse et plie bagage. Elle n'aura passé que quatre mois chez nous.

Un mot sur la tendance : en déclin, la Pie-grièche écorcheur ? C'est possible, mais difficile à certifier.



En effet, la pression d'observation a quelque peu diminué dans l'extrême nord du département, gros pourvoyeur de données pour cette espèce, mais prospecté par un petit nombre de contributeurs. En outre, nous avons connu en 2012 et 2013 des printemps épouvantables qui ont pu engendrer, par surcroît, une « classe creuse » chez les couples s'installant en 2014. A ce jour, l'espèce semble en recul par rapport à 2015 (216 données contre 276), mais prudence, car tout le monde n'a pas forcément déjà saisi ses données du printemps courant.

Une tendance à confirmer donc, mais qui n'aurait rien d'étonnant. Il y aurait bien des raisons à ce que l'espèce décline dans le Rhône : autour des zones urbaines, le mitage des milieux, l'usage de pesticides, d'où la quasi-absence de l'espèce dans le Grand Lyon ; ailleurs, c'est au contraire la déprise agricole qui provoque une fermeture des milieux au profit de plantations résineuses que l'espèce ne peut occuper qu'à ses tout jeunes stades. Il n'y a guère que dans quelques secteurs du nord et du nord-ouest que la prairie pâturée ceinte de haies domine. Et même là, on ne trouve pas toujours « la PGE » avec la même facilité que dans les milieux analogues des hauts plateaux du Livradois.

Vous avez encore cinq bonnes semaines pour améliorer le tableau de la nidification de la Pie-grièche écorcheur en 2016. Avant les vacances ou à votre retour, pensez-y !